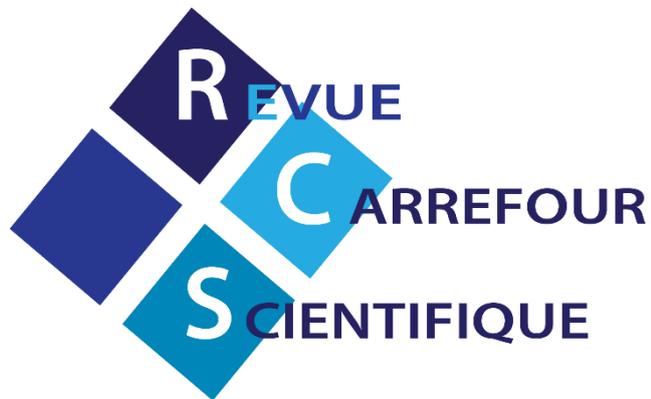




REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

N° 03, Volume 01, octobre 2024



Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Site internet : <https://revuecarrefourscientifique.net>

ISSN : 2958-8855

B.P 1328 KORHOGO
+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580
E-mail : larevuecarrefour@gmail.com

REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Semestrielle
N° 03, Volume 01, octobre 2024

Bases d'indexations et Facteur d'impact de REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE



<https://reseau-mirabel.info/revue/17719/Revue-Carrefour-Scientifique?s=1pp95a>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610040>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23627>

LIGNE ÉDITORIALE

La philosophie est pensée agonistique. Comme telle, elle est un espace de dialogue critique et d'échange pluridisciplinaire. La pensée philosophique rencontre ainsi tous les champs du savoir avec lesquels elle entretient un commerce permanent. C'est ce qui fait de la philosophie un carrefour interdisciplinaire, un point d'ancrage et de passage de la pensée. Matrice génésique de toutes les sciences qu'elle a enfantées, la philosophie n'a jamais rompu le lien ombilical avec les autres régionalités scientifiques qui sont ses descendants disciplinaires.

Dès lors, on peut dire que la pensée philosophique est un foyer de rencontre et de séparation, de convergence et de divergence, de construction et de déconstruction. Derrière cette idée de rencontre et de séparation, se profile celle d'un espace de bifurcation ou de trifurcation où des régionalités scientifiques, des figures épistémiques et des personnages conceptuels viennent clarifier, renforcer ou mettre en crise les sources de leur enracinement métaphysique, payer leur dette épistémologique et accomplir leur relative autonomie disciplinaire. Pour tout dire, la philosophie est un carrefour épistémique et cognitif. Mais, si elle est carrefour, c'est-à-dire lieu où plusieurs cheminements théoriques et méthodologiques se croisent et se traversent, tout support qui prétend vulgariser sa cause ne doit-il pas, au nom du principe de la congruence des formes, épouser sa caractéristique ramificatoire ? Pour dire les choses de manière beaucoup plus précise, si la philosophie est carrefour, ses supports de vulgarisation ne doivent-ils pas être des espaces fusionnels, confusionnels et interactifs prompts à éclairer et à démêler les fils enchevêtrés de la réalité par la production de pensées rigoureuses et fermes ? Dans ces conditions, peut-il y avoir meilleur nom de baptême pour une revue d'un Département de philosophie que celui de Carrefour ? Pour bien se démarquer, ce Carrefour peut-il avoir meilleure caractéristique que celle de refléter la substance et la matière scientifiques ? Apparemment non ! C'est donc bien à propos que le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly a choisi de baptiser sa plateforme de publication et de vulgarisation académique et épistémique du nom éponyme de *Revue Carrefour Scientifique*.

Revue Carrefour Scientifique, reprenant la charge métaphorique du carrefour, se positionne, dans l'univers des plateformes de vulgarisation scientifique, comme un nœud intersectionnel entre plusieurs voies se coupant, se découpant, se recoupant de manière symboliquement idéale aux fins de révéler les mal-entendus, dénouer les équivoques, traquer les incertitudes et les manquements ou réajuster les acquis, les enjeux et les perspectives à travers un cheminement heuristique pertinent et un questionnement érudit, fécond et prospectif.

Revue Carrefour Scientifique est donc un lieu d'incubation et de maturation des savoirs, où viennent se ressourcer des horizons du discours scientifique ; et, plus qu'un simple lieu de ressourcement, elle est un espace de déplacement, de remplacement et de renversement paradigmatique de la pensée à travers un questionnement informé, critique et rigoureux mêlé de créativité et d'inventivité théoriques. Elle est, au total, un instrument de la transformation du savoir, de la métamorphose conceptuelle, un outil méthodologique et épistémologique de vulgarisation scientifique et académique qui offre aux chercheurs et aux enseignants de multiples disciplines une assise rigoureuse et pertinente pour leurs travaux, à travers un renouvellement critique des méthodes, des théories, des résultats et des paradigmes.

Revue Carrefour Scientifique, revue en ligne, priorise les productions scientifiques de qualité pour faire éclore de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques, doctrinales et conceptuelles issues du creuset de recherches novatrices et critiques. C'est pourquoi elle encourage le dialogue des modernités anciennes, présentes et à-venir à travers des articles originaux, des comptes-rendus et des publications de vulgarisation.

ADMINISTRATION DE LA REVUE**Directeur de Publication** : M. KOUMA Youssouf, Maître de Conférences**Directeur de Rédaction** : M. YAO Akpolé Koffi Daniel, Maître - Assistant**Secrétaire de Rédaction** : M. KONATÉ Mahamoudou, Maître de Conférences**COMITÉ SCIENTIFIQUE****Président**

Professeur POAMÉ Lazare – Université Alassane Ouattara

Membres

Professeur ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre – Université Alassane Ouattara

Professeur BAH Henri – Université Alassane Ouattara

Professeur BAMBA Assouman – Université Alassane Ouattara

Professeur BIYOGO Grégoire – Université Omar Bongo-Libreville

Professeur COULIBALY Adama – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur COULIBALY Daouda – Université Alassane Ouattara

Professeur DIAKITÉ Samba – Université Alassane Ouattara

Professeur EZOUA Thierry – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUAME Jean Martial – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUASSI Yao Edmond – Université Alassane Ouattara

Professeur KOUVON Komi Simon – Université de Lomé

Professeur KIYINDOU Alain André – Université de Bordeaux-Montaigne

Professeur MISSA Jean-Noël – Université Libre de Bruxelles

Professeur N'GUESSAN Depry Antoine – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur NSONSISSA Auguste – Université Marien Ngouabi-Brazzaville

Professeur PINSART Marie-Geneviève – Université Libre de Bruxelles

Professeur SANGARÉ Abou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Professeur SANGARÉ Souleymane – Université Alassane Ouattara

Professeur SAWADOGO Mahamadé – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

Professeur SORO Donissongui – Université Alassane Ouattara

Professeur TSALA MBANI André Liboire – Université de Dschang-Cameroun

Professeur ZONGO George – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

COMITÉ DE RÉDACTION

Docteur DIOMAND Aipka – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur SORO Nanga Jean – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDÉ Zolou Goman Jackie Élise – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur COULIBALY Sionfoungon Kassoum – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ZEBRO Nelly – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur YÉO Djakaridja – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur GNAHOUE Kouassi Fernand – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ANY Désirée Guillet – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KONÉ Seydou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KOUADIO Konan Sylvain – Université Peleforo Gon Coulibaly

COMITÉ DE LECTURE

Professeur SANGARÉ Abou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KONATÉ Mahamoudou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KOUADIO Ekpo Victorien - Philosophie – Université Alassane Ouattara

Docteur MC. KOUADIO Koffi Decaird - Philosophie – Université Félix Houphouët-Boigny

Docteur MC. ZOUHOULA Bi Richard - Géographie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. ADAMAN Sinan - Sociologie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur OUATTARA Moussa - Anglais – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDE Soualio - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DRAMA Bédi - Économie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KARAMOKO Mamadou - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KEWO Zana - Histoire – Université Peleforo Gon Coulibaly

CONTACTS

B.P 1328 KORHOGO

+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580

larevuecarrefour@gmail.com

SOMMAIRE

1. Clivage intercommunautaire et déclaration des naissances : cas des autochtones senoufos et des allogènes peulhs dans le département de Korhogo (Côte d’Ivoire) -	
Kan Constant OURA, Adaman SINAN, Foundere COULIBALY	1
2. Les animaux face à la justice : accusation, procès et sanctions des porcs au bas moyen âge -	
Konan Kouassi Parfait BORIS, Séverin KONIN	20
3. Saturation foncière et résilience des agriculteurs dans la sous-préfecture de Soubré dans le sud-ouest de la Côte d’Ivoire -	
Kouassi Guillaume N’GUESSAN, Koffi Joachim KOTCHI, Kopeh Jean-Louis ASSI, Kouakou Toussaint KRA	35
4. Child protection from adult sexual abuse through the repression of sodomy in European Middle Ages -	
Anoh Georges N’TA	53
5. La qualité de soins de santé dans un contexte d’essais cliniques : un regard ambivalent des usagers et des praticiens de santé au Burkina Faso -	
Nourou BARRY.....	70
6. Le <i>Blonhon</i>, une institution initiatique des Wè, d’hier à aujourd’hui -	
Kinva Via Jean Alda GOULEDEHI, Kouassi Serge KOFFI, Syéniélédjama Françoise SORO.....	88
7. Le musée de la musique Georges Ouédraogo de Ouagadougou et la préservation d’instruments de musique traditionnels du Burkina Faso -	
Yacouba SAM, Badimbié YOGO.....	102
8. Hegel et la question de la scientificité de la philosophie : sur les sentiers de la phénoménologie de l’esprit -	
Kouadio Fidel DUA.....	124
9. L’intégration économique des états du Soudan occidental (8^e-16^e siècle) à la lumière des sources arabes -	
Kouamé Moïse GNAMIEN	136
10. Les partis politiques ivoiriens et le culte du « héros » (« père fondateur ») -	
Marcelin Kouassi AGBRA	150

LE MUSÉE DE LA MUSIQUE GEORGES OUÉDRAOGO DE OUAGADOUGOU ET LA PRÉSERVATION D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE TRADITIONNELS DU BURKINA FASO

Yacouba SAM

Université Norbert Zongo

yacsa70@yahoo.fr

Badimbié YOGO

Université Norbert Zongo

yogobadimb@gmail.com

Résumé :

L'histoire des musées au Burkina Faso débuta avec le Musée national en 1962. D'autres institutions de même nature furent mises en place dans les décennies suivantes. C'est le cas du Musée de la Pétrographie ou du Musée de la Musique Georges Ouédraogo de Ouagadougou qui nous intéresse pour ce travail. Créé en 1999, ce musée a été doté de missions diverses. L'une des plus importantes était d'aider à la conservation et à la mise en valeur adéquates du patrimoine culturel musical traditionnel du pays dont de nombreux éléments se perdaient ou se détérioraient progressivement et irréversiblement. Notre objectif principal sera de montrer que ce musée, né dans des circonstances plus ou moins défavorables pour la musique et les instruments de musique traditionnels du Burkina Faso, a pu aider à la protection d'un pan important du patrimoine culturel du pays. Pour cela, nous nous intéresserons d'une part à l'historique de cette institution patrimoniale spécialisée et d'autre part, aux actions menées par son personnel aux niveaux interne et externe pour accomplir ses missions.

Mots clés : Instruments - Musée - Musique - Préservation - Savoir - Savoir-faire - Traditionnel

Abstract:

The history of museum in Burkina Faso started with the National Museum in 1962. Other similar institutions were created through the following decades. It is the case of Musée de la Pétrographie or Musée de la Musique Georges Ouédraogo de Ouagadougou which interests us for this work. Created in 1999, this museum has been provided with diverse

assignments. One of the most important was helping in the efficient conservation and valorisation of the cultural musical and traditional inheritance of the country whose components were progressively or irreversibly losing or destroying. Our main objective will be showing you what this museum, born in more or less unfavourable circumstances for music and traditional music's instruments of Burkina Faso, has helped in protecting one of the important section of the cultural inheritance of the country. So, on the one hand we shall be interesting in the history of its specialised and patrimonial institution and on the other hand in the actions led by its staff on the internal and external levels in order to achieve its assignments.

Keywords: Instruments - Museum - Music - Preservation - Knowledge - Know-how - Traditional

Introduction

Au Burkina Faso, l'histoire des musées après l'indépendance débute avec le Musée national en 1962. À sa suite, d'autres institutions de même nature furent mises en place dans les décennies suivantes. Nous pouvons citer le Musée de la Pétrographie, le Musée de Pobé Mengao ou le Musée de la Musique Georges Ouédraogo de Ouagadougou qui nous intéresse dans le cadre de ce travail. Créé en 1999, ce musée a été doté de missions diverses dont l'une des plus importantes fut d'aider à la conservation et à la mise en valeur adéquates du patrimoine culturel musical traditionnel du pays dont de nombreux éléments se perdaient ou se détérioraient progressivement et irréversiblement. Ce constat suscite la question suivante : comment ce musée qui naquit dans un contexte socio-culturel peu favorable a-t-il pu assurer la préservation d'une partie du savoir et du savoir-faire musical traditionnel des communautés du Burkina Faso ?

Notre objectif principal sera de montrer comment ce musée qui naquit dans des circonstances plus ou moins défavorables pour la musique, en général et pour les instruments de musique traditionnels du Burkina Faso, en particulier, a pu aider à la protection d'un pan important du patrimoine culturel du pays. Pour cela, nous nous intéresserons d'une part à l'historique de cet établissement patrimonial spécialisé et, d'autre part, aux actions menées par son personnel aux niveaux interne et externe pour accomplir ses missions. Cela devra permettre de comprendre que le Musée de la Musique

renferme des objets témoins du savoir-faire de certaines communautés du pays et utiles à une connaissance plus approfondie de leur histoire.

1. Méthodologie

Cette étude s'est appuyée sur une documentation diversifiée. Nous avons, d'une part, mené des enquêtes orales sur le terrain et d'autre part, compulsé des écrits et visionné des données audiovisuelles au sein de différentes institutions. Les enquêtes ont consisté en des entretiens réalisés avec différents conservateurs et agents du musée. Nous pouvons citer les principaux porteurs du projet pour la création du Musée de la Musique tels que Parfait Bambara, Oumarou Nao ainsi que les premiers conservateurs du musée. De même, des personnes ressources aux ministères en charge de la Culture, de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur ont été questionnées. En ce qui concerne les autres sources et documents, ils ont porté sur des archives audiovisuelles notamment pour ce qui est de la cérémonie d'inauguration du Musée de la Musique. En outre, nous avons eu accès non seulement à des archives numériques et à celles d'anciens travailleurs du musée mais aussi à des travaux d'étudiants ayant passé leur stage pratique au sein de cet équipement culturel.

2. Résultats et discussions

2.1. Naissance et évolution du Musée de la Musique Georges Ouédraogo de Ouagadougou

2.1.1. Naissance du Musée de la Musique Georges Ouédraogo de Ouagadougou

Le Musée de la Musique de Ouagadougou, baptisé le samedi 19 décembre 2015 « Musée de la Musique Georges Ouédraogo de Ouagadougou », se situe au sein de la commune de Ouagadougou dans le centre-ville à proximité d'une zone administrative caractérisée par la présence de nombreux établissements primaires et secondaires.

La mise en place du Musée de la Musique est due officiellement à une initiative du Ministre de la Communication et de la Culture, Mahamoudou Ouédraogo. Par la Note N° 97-0244/MCC/CAB/DPRP du 21 mars 1997 dont l'objet était « Ouverture d'un musée

des instruments de musique⁵⁹ », le Ministre précisait dès la première ligne : « J'ai pour ambition, l'ouverture d'un musée des instruments de musique dans les meilleurs délais⁶⁰ ». Dans cette optique, il instruisait alors Monsieur Oumarou Nao, Directeur du Patrimoine culturel, de prendre les dispositions nécessaires afin de lui « faire des propositions concrètes dans les plus brefs délais⁶¹ ». L'objectif principal était de rassembler, dans une institution patrimoniale adéquate, un échantillon de « l'ensemble du répertoire des instruments de musique de toutes les aires géoculturelles accompagnés de fiches d'explication⁶² ». Selon Parfait Bambara⁶³,

De vives controverses relatives à cette note du ministre virent le jour au sein du ministère. Un courant estimait que les ressources à engager pour ce nouveau musée auraient pu aider le Musée national du Burkina Faso à sortir de sa longue hibernation en raison du manque chronique de ressources de tous ordres. À titre d'exemple, le Musée national ne disposait pas de locaux propres à lui quelques décennies après sa création car il ne faisait pas partie des priorités du pays ; lequel manquait de ressources (Y. Sam, 2022, p. 82-83).

Ainsi, les bâtiments qui lui furent attribués parfois n'étaient adaptés ni au confort des agents ni aux besoins de conservation et d'exposition des objets. Les actions pour remédier à cette situation d'inconfort et d'insécurité générale se faisaient toujours attendre. En revanche, une autre tendance voyait là une opportunité de varier le paysage muséal avec la mise en place d'une structure spécialisée et de venir en aide au Musée national ainsi qu'au département du Patrimoine culturel dans leurs missions de protection des biens culturels du pays.

Aussi, une équipe chargée de la mise en œuvre du projet fut formée sous l'égide de Monsieur Oumarou Nao, Directeur du Patrimoine Culturel. Elle se composait, entre autres, du Docteur Oumarou Nao, historien de l'Art et enseignant au Département d'Histoire et Archéologie de l'Université de Ouagadougou, de professionnels de musée comme Parfait Bambara et Bapion Michel Zio, d'un technicien de l'audio-visuel en la personne de Jacob Bamogo et d'autres personnes ressources. Les efforts des techniciens et l'accompagnement du ministère aboutirent à la naissance du Musée de la Musique de Ouagadougou deux années plus tard.

⁵⁹ Note N° 97-0244/MCC/CAB/DPRP du 21 mars 1997 portant ouverture d'un musée des instruments de musique signée du Ministre de la Communication et de la Culture Mahamoudou Ouédraogo

⁶⁰ *Idem.*

⁶¹ *Ibidem.*

⁶² *Ibidem.*

⁶³ L'un des porteurs du projet et le premier conservateur du Musée de la Musique de Ouagadougou. L'entretien a eu lieu en septembre 2015.

2.1.2. Évolution du Musée de la Musique Georges Ouédraogo de Ouagadougou

Le Musée de la Musique de Ouagadougou fut officiellement ouvert le 4 août 1999. Une date symbolique en ce sens qu'elle marquait l'anniversaire de la révolution burkinabè. L'un de ses objectifs primordiaux resta, entre autres, la protection et la promotion du patrimoine culturel et naturel national d'où l'adoption de nouveaux instruments juridiques comme l'Ordonnance N° 85-049/CNR/PRES du 29 août 1985 portant protection du patrimoine culturel.

La cérémonie d'inauguration du nouveau musée fut présidée par le Ministre de la Communication et de la Culture. Selon Monsieur Parfait Bambara, le premier conservateur de ce musée, cette ouverture a été saluée par le monde de la Culture et du Tourisme ainsi que des responsables coutumiers et politiques. Elle connut un franc succès dans la mesure où le musée ouvrait dans une conjoncture nationale marquée par l'invasion du quotidien des Burkinabè par des sonorités exogènes, préjudiciables d'une certaine façon au patrimoine culturel du pays même s'il fallait reconnaître qu'elles l'enrichissaient. Ce passage extrait du discours du Directeur du Patrimoine culturel dépeignait assez bien le contexte de l'époque : « À l'heure du Mapouka et autres sonorités mondiales, consigner dans un espace ouvert à tous la musique traditionnelle burkinabè est un gage de conservation de notre patrimoine matériel et immatériel⁶⁴ ».

Deux décennies après sa création, le Musée de la Musique Georges Ouédraogo a vu défiler de nombreux conservateurs dont certains marquèrent son histoire. Il s'agit, par exemple, de Parfait Bambara et de Jean-Paul Koudougou. Parfait Bambara fut l'un des principaux acteurs de la création du musée et de la première grande collecte qui permit l'ouverture de l'institution. Quant à Jean-Paul Koudougou, il a non seulement organisé la deuxième campagne importante de collecte des objets mais, il a surtout conduit l'élaboration du premier Projet Scientifique et Culturel (PSC) du Musée de la Musique au cours de sa première décennie d'existence⁶⁵. Ce PSC est un document cadre qui devait permettre au musée de mener efficacement ses activités afin de bien remplir ses missions. Depuis son ouverture, le personnel du musée soutenu par le Ministère de la Culture et divers partenaires tels que le Centre National de la Recherche Scientifique et Technique

⁶⁴ Extrait du discours prononcé par Monsieur Oumarou Nao, Directeur du Patrimoine culturel lors de la cérémonie d'ouverture du Musée de la Musique de Ouagadougou

⁶⁵ Ce Projet scientifique et culturel fut élaboré en 2007

(CNRST), le West African Museums Programme (WAMP) s'efforce d'accroître et de diversifier la collection de l'établissement en dépit de la modicité de ses ressources financières, humaines. Les pièces collectées sont rassemblées dans un bâtiment qui se distingue par sa spécificité présentant des avantages et des inconvénients.

Pour le Projet scientifique et culturel du musée, « L'originalité de ce bâtiment réside dans sa forme née de l'utilisation systématique de matériaux locaux (briques de terre compactées et stabilisées), tout en préservant un style propre à une certaine architecture d'origine nord-africaine et soudano-sahélienne : voûtes et coupoles, petites salles imbriquées les unes aux autres [...]»⁶⁶. De ce fait, le brassage de ces techniques de construction fait bénéficier au musée d'une acoustique remarquable. De plus, de l'aveu des spécialistes chargés des travaux :

Le mur participe à la régulation thermique et hygrométrique de la maison. [...] On peut assister au phénomène thermique d'accumulation la journée et de restitution la nuit, de la chaleur grâce aux briques. Il existe en plus un phénomène hygrométrique pour ces matériaux car ils stockent l'eau en saison de pluies par exemple et la restituent en saison sèche. L'eau aqueuse du mur passe à l'état gazeux en libérant du froid, c'est un climatiseur naturel⁶⁷.

Si ce système de régulation constitue un certain atout pour la conservation de la collection, il n'en reste pas moins que l'édifice comporte aussi des désavantages qui mettent en danger l'existence des objets. Cela explique en partie les différentes rénovations du bâtiment⁶⁸. À cela s'ajoute l'étroitesse des salles. Elle provoque parfois de fortes chaleurs qui ont des impacts négatifs sur la bonne conservation des objets décourageant les visiteurs.

2.2. La conservation du patrimoine culturel du Burkina Faso au sein du Musée de la Musique Georges Ouédraogo de Ouagadougou

Le Musée de la Musique Georges Ouédraogo a œuvré au rassemblement d'un échantillon de biens culturels de communautés locales du Burkina Faso en vue de leur conservation et de leur transmission aux générations futures. Les visiteurs les découvriront à travers les activités du musée.

2.2.1. L'existence d'une collection hétérogène

⁶⁶ Musée de la Musique de Ouagadougou, 2007, *Projet scientifique et culturel 2008-2013*, Ouagadougou, Ministère de la Culture, du Tourisme et de la Communication, p 7.

⁶⁷ www.ouaga-museedelamusique.blogspot.com

⁶⁸ Nous avons évoqué cet aspect des choses dans un autre article intitulé « La conservation des instruments de musique traditionnels au Musée de la musique Georges Ouédraogo de Ouagadougou (Burkina Faso) ».

Le Musée de la Musique dispose d'une collection d'instruments de musique traditionnels recueillis à travers le pays. Les fichiers d'inventaire des objets de 2013 et de 2017 nous apprennent que le musée compte 236 objets. Sur la soixantaine de communautés vivant au Burkina Faso, 28 y sont représentées.

Les objets se caractérisent par une grande diversité, aussi bien au niveau de leurs formes et fonctions que de leurs matériaux constitutifs. À ce sujet, l'ethnomusicologue Oger Kaboré, disait en substance, dans la page introductive de présentation de la première exposition du musée intitulé *Voyage en musique traditionnelle au Burkina Faso* que ces instruments de musique n'avaient pas pour seule vocation de produire des sons harmonieux. Ils permettaient de véhiculer « les valeurs culturelles et spirituelles les plus profondes de nos sociétés depuis des siècles » (O. Kaboré, 1999, p. 1). Cela se faisait à travers « leurs formes, leurs modes de fabrication, leurs origines sociales ». En somme, le musée, par le biais de ses objets, vise la conservation d'un pan important de notre patrimoine culturel matériel et immatériel.

S'il est vrai que moins de la moitié des communautés du pays est représentée au musée, il a le mérite de donner l'opportunité aux visiteurs de découvrir les différentes régions musicales, de connaître la typologie des instruments de musique traditionnels du pays.

2.2.2. La digitalisation de la collection

Au niveau de l'inventaire et de la digitalisation de sa collection, le Musée de la Musique a une longueur d'avance sur les autres musées du pays. En effet, les instruments de musique sont pratiquement tous inventoriés et digitalisés. Cela a été rendu possible grâce à la mise en place d'un projet de partenariat entre le Musée des Instruments de Musique (MIM) de Bruxelles, le Musée Panafricain de la Musique (MPM) de Brazzaville et le Musée de la Musique de Ouagadougou. Ce projet dénommé PRIMA (Projet Réseau International d'Inventorisation des Instruments de Musique Africains) et financé par la Politique scientifique fédérale belge est destinée à aider les musées africains à procéder à la digitalisation d'une partie « *de leur patrimoine musical et de le rendre accessible dans le monde entier*⁶⁹ ». Ce projet est d'un apport important pour les collections de ces institutions dans la mesure où la digitalisation participe à la protection et à la valorisation

⁶⁹ Musée des Instruments de Musique (MIM), *PRIMA (Projet Réseau International d'Inventorisation des Instruments de Musique Africains)*, <http://www.mim.be/fr/prima>

des objets des musées. Elle permet d'éviter la manipulation quotidienne des objets authentiques pouvant contribuer à leur dégradation rapide. Par ailleurs, elle offre l'opportunité aux chercheurs du monde entier, où qu'ils soient, de disposer des objets originaux pour leurs travaux. Cela constitue une source importante de connaissance des communautés qui les ont produits. Par ailleurs, selon les responsables du projet, « l'inventorisation et la digitalisation sont nécessaires pour une bonne organisation des dépôts ainsi que pour une meilleure connaissance des objets, et permettent de les protéger contre la perte et le vol⁷⁰ ». Elles peuvent aussi permettre de monter des expositions virtuelles lorsque les ressources nécessaires sont réunies.

2.2.3. Les expositions

Au sein des musées, l'exposition reste « une forme d'expression culturelle, un système de communication de la culture à travers des objets » (C. Merleau-Ponty & J.J. Ezrati, 2006, p. 24). Au Burkina Faso, les expositions font partie des activités fondamentales des personnels de musées. Elles sont des moments de découverte, d'apprentissage et de délectation pour les visiteurs. Au Musée de la Musique Georges Ouédraogo, divers types d'expositions ont déjà été montées.

Nous nous intéresserons aux expositions itinérantes⁷¹, notamment celles tenues au sein d'établissements scolaires de la ville de Ouagadougou dans la mesure où elles contribuent largement à l'éducation des enfants. Pour autant, elles participent à la préservation du patrimoine culturel. Ces expositions ont débuté en 2010 avec leur lancement officiel intervenu le 15 avril 2010 à l'école primaire publique Dagnoen C. Elles s'inscrivaient dans le cadre du programme global intitulé « Les Musées au Service du Développement » (MSD). Dans cette optique, des artistes musiciens y ont été invités spécialement. Ils devaient expliquer l'intérêt de ces instruments aux enfants et aux autres visiteurs à travers des visites-guidées, la manipulation d'instruments, des échanges (confère photographies 1 et 2 ci-dessous). L'accomplissement de ces activités fut le fruit des efforts de nombreux partenaires tels que le Groupement des Retraités Éducateurs sans Frontière (GREF), l'École du Patrimoine Africain (EPA) et le ministère en charge de l'Éducation nationale pour sa réussite.

⁷⁰*Idem.*

⁷¹Les expositions itinérantes sont montées pour être présentées sur différents sites d'exposition. Dans ce cas-ci, elles sont réalisées dans les établissements scolaires. Ainsi, elles permettent aux écoliers de toutes couches sociales de découvrir ce type de manifestation culturelle.

Photo 1. Exposition d'instruments de musique traditionnels à l'école primaire publique Dagnoen C de Ouagadougou



Source : Musée de la Musique Georges OUEDRAOGO, Ouagadougou, 2010

La photographie 1 permet de distinguer deux instruments traditionnels de musique. Au premier plan, nous avons une citharebâton à une gourde résonnateur (M99-01-48)⁷² du pays lobi et, au second plan, une cithare radeau (M99-01-20) du pays bwa. Le premier, acquis dans le village de Nako à 20 000 FCFA, avait deux fonctions principales. Il était utilisé par son propriétaire pour appeler les génies et il servait à apaiser les travailleurs après les travaux champêtres. Le deuxième, acheté dans le village d'Ouri à 15 000 FCFA, avait essentiellement une fonction ludique. Il était joué dans les cabarets ou par les jeunes lorsqu'ils revenaient des champs.

En ce qui concerne la photographie 2, elle montre une scène d'animation réalisée par une troupe de danse de la capitale. Derrière la danseuse (1^{er} plan), se trouvent des artistes utilisant des instruments de musique traditionnels comme le balafon et différents types de tambours. Cette démonstration vise, dans une certaine mesure, à inciter les enfants à se servir des instruments de musique traditionnels dans le cadre de leurs réjouissances mais aussi à utiliser leur patrimoine culturel dans leur vie socioéconomique ; toute chose qui constitue un moyen de préservation de leurs biens culturels.

⁷²Numéro d'inventaire de l'objet au Musée de la Musique Georges Ouédraogo de Ouagadougou

Photographie 2. Artistes en prestation lors de l'exposition à l'école primaire publique
Dagnoen C



Source : Musée de la Musique Georges OUEDRAOGO, Ouagadougou, 2010

Organisée au profit des établissements scolaires de la ville de Ouagadougou, l'exposition « Le musée va à l'école » a pu finalement être réalisée au sein de 43 écoles. Elle a permis de toucher 28 724 écoliers⁷³. Selon les initiateurs de ce projet, il s'agissait d'aider à éveiller les enfants sur le plan culturel et « de forger en eux une conscience citoyenne plus forte, ferment de leur implication véritable à l'œuvre d'édification et de développement de la nation⁷⁴ ».

Ces expositions du Musée de la Musique, qu'elles soient permanentes, temporaires ou itinérantes, répondent à plusieurs objectifs. Il s'agit, entre autres, de la diffusion d'un pan de notre héritage culturel, de la sensibilisation du public à sa protection et à sa sauvegarde. Cela offre l'opportunité de connaître le patrimoine musical de nombreuses communautés du Burkina Faso. Les expositions permettent de découvrir

⁷³ ÉCOLE DU PATRIMOINE AFRICAÏN (EPA), *Rapport – Bilan du MSD, 2007-2010*, 29 p., http://epa-prema.net/documents/rapports/projets/Rapport_bilan_MSD_2007-2010.pdf

⁷⁴ Ministère de la Culture et du Tourisme Burkina Faso, 2016, *Le Musée, mon autre école. Pour une médiation culturelle ciblée favorisant un développement durable*, Ouagadougou, Musée de la Musique de Ouagadougou, p. 8

certaines ressemblances et dissemblances à travers les valeurs qu'elles présentent aux yeux de leurs propriétaires, leurs matériaux constitutifs, leurs formes, les techniques de fabrication et de jeu, leurs fonctions dans ces sociétés mais aussi leur utilité de nos jours. Ces instruments forment une base de données offrant un lot de renseignements sur les techniques de fabrication d'objets et de production de son et du jeu, sur l'utilisation des factures et esthétiques de même que les représentations (élément de nature, le zoomorphisme...). Pour les chercheurs tels que les historiens, les ethnologues, les ethnomusicologues, les artistes tradimodernistes, ils offrent aussi l'opportunité de comprendre l'histoire de la communauté à travers l'évolution de ces instruments, de leurs matériaux constitutifs et de leurs valeurs dans les sociétés passées et actuelles.

Il s'agit, comme le disait l'ethnologue Oger Kaboré, de conscientiser afin de susciter un sursaut national devant permettre de « sauver le musicien et l'instrument », témoins remarquables de l'originalité et de l'authenticité de la musique du pays dans un monde moderne qui cause des ravages au sein des sociétés traditionnelles, d'où l'intérêt des ateliers pédagogiques.

2.2.3. Les ateliers pédagogiques

Les ateliers pédagogiques consistent en l'organisation d'activités pratiques au profit des publics d'une institution, en particulier les scolaires. Au sein des musées, ils sont très importants pour une initiation et une formation adaptée des apprenants à la préservation du patrimoine culturel. Et cela, dans la mesure où les ateliers constituent des cadres de rencontres ouverts où des enfants et d'autres personnes de catégories socio-professionnelles différentes peuvent se croiser pour échanger ou mener des travaux pratiques sous la direction de professionnels. L'hétérogénéité de ce public est avantageuse car elle « permet une émulation des connaissances, des savoirs et du partage⁷⁵ ». Cependant, en dépit de leur importance, dans la grande majorité des musées du pays, les ateliers sont rarement inclus dans les programmes d'activité. Cette situation découle des nombreuses contraintes qu'ils présentent. Ces contraintes sont, entre autres, le manque de personnels, d'espaces et d'équipements adéquats pour le bon déroulement des sessions. Il y a également la méconnaissance des musées et les liens distendus entre l'école et le musée (D. Toffoun, 2022, p. 1-2). Néanmoins, le Musée de la Musique Georges

⁷⁵Design & collectivité, *Extrait n° 1 : les typologies d'ateliers de co-création*, <https://design-et-collectivite.com/typologies-ateliers-co-creation/>

Ouédraogo dispose de salles, bien qu'elles soient restreintes, pour la réalisation d'ateliers au profit de ses publics. Ces activités sont généralement organisées à la suite de visites-guidées. Elles sont destinées en particulier aux scolaires. Ainsi, le musée a procédé à l'aménagement de « niches culturelles » dans le but « de donner l'opportunité aux scolaires d'apprendre le maniement de certains instruments dont le djembé, le balafon, la flûte traversière et des initiations aux techniques de dessin⁷⁶ ». Des initiations aux pas de danses traditionnelles font également partie du programme. Une autre stratégie du musée pour attirer de nouveaux publics et faire revenir les anciens consiste à arranger des entretiens entre eux et des musiciens bien connus dans le pays⁷⁷.

Ces différentes actions visent à familiariser les jeunes visiteurs avec le musée, à leur donner l'envie d'y revenir pour en apprendre davantage sur l'utilisation des instruments de musique traditionnels, leurs fonctions dans la société.

Ces initiatives du Musée de la Musique ont été relativement favorisées par le partenariat contracté avec certaines institutions qui ont permis à son personnel de bénéficier de formations et de certains équipements nécessaires à la bonne conduite de leurs activités. Nous pouvons citer le Groupement des Retraités Éducateurs sans Frontière (GREF), l'Ambassade de France au Burkina Faso, l'École du Patrimoine Africain (EPA), etc. Ces partenaires ont permis au musée de recevoir du matériel informatique et audiovisuel tel que des PC, des caméras, des Tableaux Numériques Interactifs (TNI), de financer des formations au profit du personnel à travers, par exemple, le projet d'animation pédagogique « Le musée, mon autre école ».

Ces activités constituent des cadres de formation pratique pour des étudiants et élèves-fonctionnaires évoluant dans le domaine du patrimoine culturel et de la muséologie.

2.2.4. L'encadrement des stagiaires

L'accueil et l'encadrement de stagiaires constituent assurément un volet fondamental dans l'œuvre de préservation du patrimoine culturel national. Les stagiaires sont généralement des élèves de l'École Nationale d'Administration et de Magistrature (ENAM) ou des étudiants venant d'universités et de grandes écoles. Les locaux du musée

⁷⁶ Ministère de la Culture et du Tourisme Burkina Faso, 2014, *Musée de la Musique de Ouagadougou*, p. 3

⁷⁷ Dans le cadre de nos enseignements, nous y avons envoyé des étudiants de première année en communication pour des travaux dirigés au mois d'avril 2021. L'une de leurs grandes satisfactions fut d'y avoir rencontré un de leurs musiciens préférés en la personne du rappeur Smockey.

sont devenus pour certains apprenants un lieu de formation pratique sous la direction de professionnels. L'établissement reçoit des néophytes ou des professionnels désirant approfondir leurs aptitudes, notamment pratiques, en matière de conservation-restauration, de muséographie, d'accueil des publics, etc.

Certains apprenants, à la fin de leur stage, sont tenus de présenter un rapport qui apporte des informations sur la vie du musée. Ces différents rapports sont importants car ils constituent bien souvent une documentation de base pour les chercheurs ; la plupart des musées étant dépourvue généralement d'une bibliothèque ou d'un service d'archives fourni, organisé et disponible pour les éventuels utilisateurs. Nous en avons utilisé quelques-uns dans le cadre de nos recherches. Nous avons celui de Zalissa Siemdé⁷⁸ intitulé *La contribution des musées à la connaissance des instruments et de la musique traditionnels du Burkina Faso : cas du musée de la musique de Ouagadougou*. Il y a aussi ceux de Zakaria Yiogo⁷⁹, de Aimé Frédéric Niamba⁸⁰, etc.

Les observations et les critiques des stagiaires contribuent quelquefois à améliorer les pratiques muséales ; ce qui a nécessairement des impacts positifs sur la gestion de la collection et l'organisation des expositions.

Les différentes activités telles que les expositions, les ateliers pédagogiques et l'encadrement de stagiaires effectuées au sein du musée sont renforcées par des actions extérieures en vue d'une meilleure protection et valorisation du patrimoine culturel national.

2.3. Les actions effectuées à l'extérieur du Musée de la Musique Georges Ouédraogo en vue de la préservation des biens culturels du pays

2.3.1. Les tournées d'acquisition des objets

Les missions d'acquisitions des objets effectuées directement par les professionnels de musées sont très importantes pour la protection du patrimoine culturel. En effet, lors de leurs tournées, les agents en profitent pour sensibiliser les communautés

⁷⁸ SIEMDÉ Zalissa, 2011, *La contribution des musées à la connaissance des instruments et de la musique traditionnels du Burkina Faso : cas du musée de la musique de Ouagadougou*, mémoire de fin de cycle pour l'obtention du diplôme de Conservateur/Restaurateur de musée, ENAM, Ouagadougou, 66 p.

⁷⁹ YIOGO Zakaria, 2015, *Mesures de sécurité et de sûreté dans les musées au Burkina Faso : le cas du Musée de la Musique de Ouagadougou*, mémoire de fin de cycle pour l'obtention du diplôme de Conservateur/Restaurateur de musée, ENAM, Ouagadougou, 60 p.

⁸⁰ NIAMBA Aimé Frédéric, 2010, *Les stratégies d'animations pédagogiques dans les musées du Burkina Faso : situation générale et perspectives*, mémoire de fin de cycle pour l'obtention du diplôme de Conservateur/Restaurateur de musée, ENAM, Ouagadougou, 47 p.

et les autorités locales sur la nécessité d'œuvrer à la conservation et à la mise en valeur de leurs biens culturels et de lutter contre le trafic illicite et le pillage de ces biens ; lesquels représentent parfois des témoins rares et donc essentiels du savoir et du savoir-faire de ces communautés.

Les acquisitions du musée de la Musique se sont faites à la suite de plusieurs missions de collectes à l'intérieur du pays. Celles-ci ont permis d'acheter divers objets et d'en recevoir comme dons. Trois grandes campagnes ont été à l'origine de la constitution de cette collection d'instruments de musique traditionnels.

La première fut organisée en 1999 sous la supervision de Parfait Bambara. Elle a permis de mettre à la disposition du musée un certain nombre d'objets qui avaient été pratiquement tous achetés auprès de quelques communautés. Les prix d'achat⁸¹ variaient fortement : ils allaient de 2 500⁸² FCFA pour les moins chers à 325 000 FCFA pour le plus onéreux. Entraient dans la première catégorie une flûte *nuni* jouée pour encourager le vainqueur lors des travaux champêtres et des castagnettes ou hochets récipiens des Bissa, communauté de la région du Centre-est. Les castagnettes accompagnaient la guitare *koni* au moment des réjouissances. Dans la seconde catégorie, l'on retrouve un tambour d'aisselle (confère photographie ci-dessous).

Photo 3 : Tambour d'aisselle *nuni* appelé *eguan* (M99-01-15)



Source : Musée de la Musique de Ouagadougou, juillet 2005

⁸¹ Confère Inventaire des collections du Musée 2013

⁸² La somme de 2 500 FCFA équivaut environ à 3,82 €

Cet instrument sacré a été réalisé à l'aide de bois, de cuir, de peau et de textile suivant certains rites secrets de la communauté. C'est un tambour en sablier isolé à deux membranes dont une seule était jouée. Appelé *éguan*, il provient du village de Zawara, de la région du Centre-ouest, habité par les *Nuni* qui l'utilisaient lors de la musique de *Boumon*, du *Fro* et du *Dalo* correspondant à des événements heureux ou malheureux. Cette première campagne composée de plusieurs missions se déroula au cours des mois de janvier, de mars et d'avril 1999. La première mission concerna les localités de Pouni, de Zawara, d'Ouri et de Tissé dans le Centre-ouest. La deuxième se déroula au Centre-est dans des villes et villages comme Tenkodogo, Garango, Bitou, Lalgaye, Dialgaye, Salambaoré, etc. La zone de l'Ouest, notamment Bobo-Dioulasso et Tondogosso, contribua également à l'enrichissement et à la diversification de la collection. La dernière opération de cette campagne se déroula au Sud-ouest, en pays lobi, où des objets furent réunis à Loropéni, Obiré et Nako.

La réussite de ces missions est due en partie à l'accompagnement de personnes ressources connues dans certaines régions ou d'acteurs culturels. C'est le cas par exemple du professeur Salaka Sanou de l'Université de Ouagadougou et de Désiré Somé du Musée des Civilisations du Sud-ouest dont les soutiens facilitèrent l'acquisition d'objets dans les régions des Hauts-Bassins et du Sud-ouest.

Les instruments rassemblés lors de cette première campagne majeure permirent l'ouverture du Musée au mois d'août 1999. De nombreuses photographies et des enregistrements furent réalisés au cours de ces missions. Mais, ces documents qui auraient pu nous donner l'opportunité d'approfondir certains aspects de ce travail, notamment en ce qui concerne les premiers objets récoltés, restent introuvables. M. Jacob Bamogo, le responsable de l'équipe technique nous a appris que le disque dur sur lequel ils avaient été sauvegardés avait été volé ; ce qui pose la question de la sécurité des archives et autres documents au sein de certaines institutions du pays.

En 2008 intervint la deuxième grande campagne de collecte. Elle fut réalisée sous le contrôle de Jean-Paul Koudougou. Contrairement aux premiers objets qui furent généralement achetés, ceux-ci furent dans l'ensemble des dons des communautés ciblées car les missionnaires avaient eu et pris le temps de leur expliquer les raisons de cette quête d'instruments de musique au profit du musée. Certes, de l'argent fut dépensé mais ce fut essentiellement pour l'achat de matières premières indispensables à la fabrication de

nouveaux instruments en vue de remplacer certains originaux ou à l'exécution de copies au profit des agents de la Direction du Patrimoine culturel. Trois missions furent organisées aux mois de mai et de juin 2008 dans 14 provinces sur les 30 que comptait le pays⁸³. Ces sorties participèrent véritablement à la diversification de la collection du Musée de la Musique car, selon le rapport de mission, elles « visaient à réduire un tant soit peu le déséquilibre observé dans la représentativité des différents groupes ethno-culturels de notre pays au sein des collections d'instruments de musique du Musée de la musique » (J.-P. Koudougou, 2008, p.2).

Les différentes missions aboutirent à la collecte de 38 objets dont 07 instruments originaux hautement symboliques auprès de 14 communautés. Nous avons le cas des tambours-mortiers ou tambours en gobelet groupés appelé *téhindé* (voir photographie ci-dessous).

Photo 4 : *Téhindé* ou tambour mortier (2008-02-02 et 03)



Source : Musée de la Musique de Ouagadougou, juillet 2005

Cet instrument est une œuvre des Touareg gargassa de la ville de Markoye. Il s'agit de deux tambours (mâle et femelle) en gobelet groupés, confectionnés à partir de bois sculpté, de peau tannée, de corde synthétique, de cuir, de cauris, de métal. Ces

⁸³Loi N 2001-013/AN du 02 juillet 2001 portant création de régions : le Burkina Faso comptait désormais 13 régions, 45 provinces.

tambours se caractérisent par leur usage multiple. En effet, les femmes les utilisaient comme instruments de musique. En général, elles les jouaient lors du retour des guerriers, pendant les baptêmes et mariages. Pour ce faire, elles recouvraient chaque objet d'une peau d'animal tannée accompagnée d'autres compléments. Ils se jouaient simplement à l'aide des mains. Ces tambours remplissaient une autre fonction non moins importante. Ôtés de leur peau, ils constituaient des outils de cuisine de premier plan utilisés par les femmes dans le cadre de certaines activités domestiques quotidiennes. Ils servaient en tant que mortiers pour écraser et broyer des céréales, des ingrédients et autres aliments. Cela se faisait à l'aide de pilons.

Une telle idée originale consistant à utiliser un instrument de musique comme ustensile de cuisine s'expliquait en partie par la grande mobilité de ces peuples. Ils se livraient à la fabrication d'objets pouvant servir à divers usages afin de faciliter leurs perpétuels déplacements en évitant de s'encombrer de nombreuses marchandises. Cette trouvaille participe, d'une façon ou d'une autre, à la préservation de l'environnement puisqu'elle amoindrit l'exploitation régulière d'une végétation qui, du reste, se raréfie de plus en plus dans la zone du Sahel où vit cette communauté gargassa.

La troisième grande campagne de collecte eut lieu en 2016. Elle se déroula sous l'égide du conservateur Moctar Sanfo aux mois de novembre et décembre. Les déplacements s'effectuèrent dans les régions du Sud-ouest, du Centre-sud et du Plateau-central. Ils aboutirent à l'acquisition de 68 objets achetés et reçus comme dons en faveur du musée. Ces objets se composèrent en majorité d'instruments de musique et d'accoutrements de danseurs (vêtements et plumes). Les prix d'achats varièrent de 2 500 FCFA à 25 000 FCFA.

En dehors de ces grandes campagnes de recueil d'objets, la collection du Musée de la Musique Georges Ouédraogo de Ouagadougou a été parfois enrichie par des dons d'instruments de communautés nationales mais aussi étrangères. L'on peut voir au musée des instruments venant par exemple du Benin, du Rwanda, de l'Iran. Cette panoplie d'instruments représente une source importante de savoir pour des chercheurs tels que les historiens, les anthropologues, les sociologues. Et ce, dans la mesure où ils véhiculent de nombreuses valeurs : patrimoniale, historique, religieuse, économique, etc. Ils constituent ainsi des témoins du savoir et du savoir-faire de multiples groupes ethniques mis en valeur grâce quelquefois au soutien de divers partenaires.

2.3.2. La sollicitation de Partenaires techniques et financiers (PTF)

Le Musée de la Musique de Ouagadougou, en raison de ses nombreuses difficultés, a pris l'initiative de mettre en place un partenariat avec des services, associations et institutions dans le but de bénéficier de leur appui multiforme. Parmi ceux-ci, nous avons principalement le Groupement des Retraités Éducateurs sans Frontières (GREF), le Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation, l'Ambassade de France à Ouagadougou et l'Institut Français de Ouagadougou.

Le GREF représente l'un des premiers partenaires du Musée de la Musique. Ce partenariat avait permis en 2002 de monter un projet pour « l'élaboration de petits contes musicaux » de même que « la production de petits films documentaires sur les instruments utilisés dans différentes provinces⁸⁴ ». C'est le cas du film documentaire d'une quinzaine de minutes intitulé « Coriumbo le petit violoniste de Piéla » qui donne quelques informations relatives à la fabrication et à l'apprentissage de certains instruments de musique dans le village de Piéla en pays gourmantché.

Le Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation fait partie des collaborateurs privilégiés du musée dans le cadre de la valorisation du patrimoine culturel. Il a contribué à la réalisation de nombreuses activités culturelles et pédagogiques au profit des écoles de la Direction Provinciale de l'Enseignement de Base (DPEBA, aujourd'hui DPENA ou Direction Provinciale de l'Éducation Nationale) du Kadiogo ayant pour titre « Le Musée de la musique, mon autre école⁸⁵ ». Concrètement, cela s'est traduit par l'aménagement de « niches culturelles » au sein du musée en vue d'initier des écoliers au « maniement des instruments de musique traditionnels » tels que le djembé, le balafon, la flûte traversière et des initiations aux techniques de dessin, la délimitation d'un « parcours enfant » au niveau de l'exposition permanente pour faciliter les visites des écoliers. Il y a aussi l'organisation de la « circulation de mallettes pédagogiques » qui a consisté à effectuer de mini expositions dans sept (07) CEB (Circonscription d'Éducation de Base) de la DPENA du Kadiogo en avril-mai 2008. (Voir photographies 1 et 2 : Le Musée de la Musique à l'école Dagnoen le 15 avril 2010). Ce type d'initiatives est salutaire car une véritable politique de protection de ces instruments de musique passe nécessairement par

⁸⁴ Ministère de la Culture et du Tourisme Burkina Faso, 2016, *Le Musée, mon autre école. Pour une médiation culturelle ciblée favorisant un développement durable*, Ouagadougou, Musée de la Musique de Ouagadougou, p. 9

⁸⁵ *Ibid.*, p. 8

leur enseignement aux jeunes qui constituent la tranche la plus nombreuse de la population du pays. Il faut leur apprendre à s'en servir mais surtout à créer de nouveaux genres musicaux à partir de ces instruments traditionnels. À ce sujet, le musicien et chercheur KHE Tran Van disait : « Il ne faut pas confondre préservation et conservatisme et il faudrait encourager les jeunes, non seulement à étudier la musique traditionnelle, mais aussi à créer dans le style traditionnel⁸⁶ ».

Conclusion

En somme, le Musée de la Musique Georges Ouédraogo de Ouagadougou a été créé à un moment où le Burkina Faso était envahi par des sonorités exogènes qui mettaient à mal le patrimoine musical traditionnel du pays. L'un de ces objectifs était de veiller à la préservation de cet héritage culturel essentiel à une meilleure connaissance du passé et du présent de nombreuses communautés nationales. Fort de cette mission, et malgré leurs ressources humaines, financières et matérielles limitées, les différents conservateurs du musée et leurs collaborateurs, appuyés par des partenaires diversifiés ont pu, au fil du temps, rassembler une collection variée et souvent originale d'instruments de musique traditionnels composés de tambours, de flûtes, de balafons, etc. Ces objets, témoins du savoir et du savoir-faire de certains peuples, sont montrées aux publics à travers des expositions au sein du musée et des expositions itinérantes afin d'inciter les différents publics à s'impliquer effectivement dans la protection de leurs biens culturels en les valorisant et en luttant contre toute forme de pillage et de trafic illicite. Dans cette optique, le développement des ressources technologiques de diffusion devra permettre de toucher un public plus large dans le cadre de la protection et de la mise en valeur du patrimoine culturel du pays, un atout indiscutable pour des chercheurs dans différents domaines comme l'histoire, l'ethnologie, la sociologie.

Bibliographie et sources

Bibliographie

KABORÉ Oger, 1999, *Mot d'introduction lors de l'inauguration du Musée de la Musique de Ouagadougou*, Ouagadougou, 1 p.

⁸⁶KHE Tran Van, « La sauvegarde et la présentation actuelles et futures de la musique et de la danse traditionnelles », *The World of Music*, Vol. 19, No. 3/4, (1977), pp. 76-86, <http://www.jstor.org.ezproxy.univ-paris1.fr/stable/pdf/43560490.pdf?refreqid=excelsior%3A1c0654cdc911a27bdb2d29eb9db86f6b>

KABORÉ Oger, 1993, « Les traditions musicales du Burkina Faso », *Découvertes du Burkina*, Paris, Sépia, p. 79-96

KOUDOUGOU Jean-Paul, 2008, *Rapport narratif de la première phase d'activités au titre du projet « Le Musée de la musique, mon autre école »*, 8 p.

Loi N° 2001-013/AN du 02 juillet 2001 portant création de régions : le Burkina Faso comptait désormais 13 régions, 45 provinces.

MERLEAU-PONTY Claire & EZRATI Jean-Jacques, 2006, *L'exposition, théorie et pratique*, Paris, L'Harmattan, 207 p.

Ministère de la Culture et du Tourisme Burkina Faso, 2014, *Musée de la Musique de Ouagadougou*, 7 p.

Ministère de la Culture et du Tourisme Burkina Faso, 2016, *Le Musée, mon autre école. Pour une médiation culturelle ciblée favorisant un développement durable*, Ouagadougou, Musée de la Musique de Ouagadougou, 35 p.

Ministère de la Culture, du Tourisme et de la Communication Burkina Faso, sd, *Rénovation du Musée de la Musique de Ouagadougou*, Ouagadougou, 13 p.

Ministère de la Culture, du Tourisme et de la Communication Burkina Faso, 2007, *Projet scientifique et culturel 2008-2013*, Ouagadougou, Musée de la Musique de Ouagadougou, 45 p.

NIAMBA Aimé Frédéric, 2010, *Les stratégies d'animations pédagogiques dans les musées du Burkina Faso : situation générale et perspectives*, mémoire de fin de cycle pour l'obtention du diplôme de Conservateur/Restaurateur de musée, ENAM, Ouagadougou, 47 p.

Note N° 97-0244/MCC/CAB/DPRP du 21 mars 1997 portant ouverture d'un musée des instruments de musique signée du Ministre de la Communication et de la Culture Mahamoudou Ouédraogo

SAM Yacouba, 2022, *La contribution du Musée national du Burkina Faso et du Musée des Armées à la conservation du patrimoine culturel et à la connaissance des communautés de 1962 à 2012*, thèse de doctorat unique en histoire, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, 351 p.

SIEMDÉ Zalissa, 2011, *La contribution des musées à la connaissance des instruments et de la musique traditionnels du Burkina Faso : cas du musée de la musique de*

Ouagadougou, mémoire de fin de cycle pour l'obtention du diplôme de Conservateur/Restaurateur de musée, ENAM, Ouagadougou, 66 p.

TOFFOUN Diane, 2012, *Les musées, entre enjeux identitaires et enjeux économiques*, « Musée et publics : les exemples du FSP/MSD », EPA, 5 p.

YIOGO Zakaria, 2015, *Mesures de sécurité et de sûreté dans les musées au Burkina Faso : le cas du Musée de la Musique de Ouagadougou*, mémoire de fin de cycle pour l'obtention du diplôme de Conservateur/Restaurateur de musée, ENAM, Ouagadougou, 60 p.

Sources

- **Liste des informateurs**

	Nom et prénom (s)	Fonction ou statut	Date de l'entretien	Lieu de l'entretien
1	BAMBARA Parfait	Conservateur de musée à la retraite	Septembre 2015	Ouagadougou
2	KOUDOUGOU Jean-Paul	Conservateur de musée	Mars 2018	Ouagadougou
3	NAO Oumarou	Enseignant-chercheur, ancien Directeur du Patrimoine culturel	Novembre 2021	Dakar
4	OUEDRAOGO Mahamadi	Conservateur de musée	Janvier 2021	Ouagadougou
5	SANFO Moctar	Conservateur de musée	Août 2015	Ouagadougou

- **Webographie**

Design & collectivité, *Extrait n° 1 : les typologies d'ateliers de co-création*, <https://design-et-collectivite.com/typologies-ateliers-co-creation/>

ÉCOLE DU PATRIMOINE AFRICAIN (EPA), *Rapport – Bilan du MSD, 2007-2010*, 29 p., http://epa-prema.net/documents/rapports/projets/Rapport_bilan__MSD_2007-2010.pdf.

KHE Tran Van, 1977, « La sauvegarde et la présentation actuelles et futures de la musique et de la danse traditionnelles », *The World of Music*, Vol. 19, No. 3/4, pp. 76-86, <http://www.jstor.org.ezproxy.univ-paris1.fr/stable/pdf/43560490.pdf?refreqid=excelsior%3A1c0654cdc911a27bdb2d29eb9db86f6b>

Musée des Instruments de Musique (MIM), *PRIMA (Projet Réseau International d'Inventorisation des Instruments de Musique Africains)*, <http://www.mim.be/fr/prima>
www.ouaga-museedelamusique.blogspot.com